

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 6 Mois 18 fr. Un An 33 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.852 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 9 JANVIER 1915  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Local : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'Agence Ilvass, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Les "Facteurs" nouveaux

Il n'est bruit depuis quelques jours que de l'intervention de certaines puissances qui ont jusqu'ici, dans le conflit actuel, observé la plus stricte neutralité : La Roumanie et l'Italie seraient sur le point d'entrer en scène. D'autre part, le Japon qui, dès le début des hostilités, fut à ses engagements avec l'Angleterre, a déclaré la guerre à l'Allemagne et démontré ensuite, par le siège et la prise de Kiaou-Tchéou qu'il savait passer de la parole aux actes, le Japon, dis-je, ne considère pas son rôle comme achevé et son action contre l'empire du « kaiser » comme terminée.

Ce sont là des facteurs nouveaux dont il n'est pas possible de ne pas tenir compte. Que faut-il penser de leur entrée en ligne ? Leur intervention est-elle nécessaire et indispensable ? Est-elle seulement désirable et utile ?

La situation respective des parties belligères est, certes, loin d'être ce qu'elle était dans la première phase de la guerre. Un simple coup d'œil d'ensemble jeté en arrière suffit pour en juger. Les Allemands s'imaginaient en finir avec la France avant un mois. L'attaque brusquée, favorisée par la mobilisation secrète avant toute déclaration de guerre et par une organisation d'espionnage comme les nations qui se respectent n'en connurent jamais, devait les conduire, en moins de trois semaines, devant Paris. La capitale enlevée d'un coup d'aube et de force, puis occupée, devait être partagée en secteurs. On aurait mis le gouvernement français en demeure de traiter, le couteau sur la gorge. Si, à tel jour déterminé, les préliminaires de la paix n'étaient pas signés, les bons Teutons faisaient sauter le premier secteur. On aurait continué de la sorte, jusqu'à ce que la France se rendît à merci. Ainsi en avait décidé l'ATTA moderne, inspiré sans doute par son « vieux Dieu », et cédant aux suggestions de la haute « kultur » allemande qu'anime le seul souci de la Civilisation et de l'Humanité. La Russie n'aurait pas eu le temps d'achever sa mobilisation. Avant que la concentration de ses troupes ne fût opérée à ses frontières austro-allemandes, les armées germaniques ramenées du front occidental, auraient envahi le sol russe, et débarrassés des armées françaises, le « kaiser » se voyait déjà dictant ses conditions à son « cousin » le tsar.

Tout avait été prévu pour la réalisation de ce plan : tout, excepté la neutralité de l'Italie, l'indomptable résistance de la Belgique qui suscita l'étonnement de nos ennemis et força l'admiration du monde, la déclaration de guerre de l'Angleterre. La magnétique « tenue » de l'armée française et la tactique savante de Joffre qui, battu à Charleroi, se replia sur Paris sans jamais laisser entamer ses lignes, firent le reste. L'offensive allemande fut arrêtée. Bientôt ce fut l'offensive française qui la remplaça. La bataille de la Marne fut gagnée. Alors commença cette « course » vers le Nord qui ne devait s'arrêter qu'à la mer. Après avoir longtemps essayé de déborder notre aile gauche, von Kluck verra-t-il, à son tour, son aile droite débordée et enveloppée par les nôtres ? Et l'Aisne, le Nord, les Flandres, furent le théâtre de batailles sanglantes, qui ne furent pas précédées de victoires sur les bords teutoniques. Toutes leurs tentatives pour s'emparer de Calais et de Dunkerque étaient et demeurent vaines.

Non seulement l'offensive de l'ennemi est brisée, mais il en est réduit à se tenir, de Nieuport à Belfort, sur la plus stricte défensive. C'est la guerre de tranchées, de sappe et de mines : elle répugne à notre tempérament ; nos soldats ont su cependant s'y plier. Notre merveilleux talent d'assimilation et d'adaptation a permis bientôt aux élèves de surpasser les maîtres. N'est-ce pas hier que le « kronprinz » lui-même rendait hommage à nos « sappeurs » ? Nous tenons en respect les Allemands sur tout le front. Que dis-je ? Chaque jour, les alliés et nous, nous les délogions de quelques tranchées ; chaque jour marque un pas en avant. Et notre artillerie lourde affirme sa supériorité en imposant silence aux gros canons allemands.

Si j'ajoute que le moral de nos soldats est meilleur que jamais, que nos effectifs augmentent chaque semaine, que le nombre de nos gros canons s'accroît sans cesse, que l'armée belge reconquise est toujours redoutable, que l'armée anglaise va recevoir des renforts très considérables, voilà pour le front occidental — d'autre part, si j'observe que, sur le front oriental, tous les efforts du général von Hindenburg pour enfoncer les lignes russes ont échoué, que les armées moscovites, résistant victorieusement au centre, ont complètement mis en déroute au Sud les armées austro-allemandes, que Przemysl est aux abois, Cracovie est peut-être envahie à cette heure, si je note enfin que l'armée ottomane placée sous les ordres du général Liman von Sanders vient d'éprouver à Sarykamsich et à Ardagan, la plus sanglante défaite, si le résumé tout cela, j'aurai suffisamment exposé, je crois, en soulignant que les belles alliées sont les maîtresses de la

mer, les raisons que nous avons d'être optimistes et d'avoir une foi absolue en la victoire.

Où, même seuls et sans aucune intervention nouvelle, les alliés vaincront. Il faut le dire bien haut, parce que c'est la vérité.

Est-ce à dire que l'entrée en scène de « facteurs » nouveaux ne soit pas utile et désirable ? Question d'humanité et d'intérêt. Trop de sang a déjà coulé. Nous ne devons rien négliger de ce qui peut en arrêter l'effusion. Ce serait une dangereuse illusion de croire que les Allemands sont à bout de souffle. Leurs ressources en hommes, en argent, en munitions, sont énormes. La guerre risque donc de durer longtemps encore. Il n'est pas douteux que l'intervention de la Roumanie, de l'Italie et du Japon précipiterait le dénouement. Que de vies humaines seraient épargnées ! Avec quelle joie les mères ne reverraient-elles pas leurs enfants revenir au foyer ? Et les milliards cesseraient d'être jetés dans le gouffre sans fond de la guerre ! Et la paix bienfaitrice et féconde serait rendue à l'Europe et au Monde ! Et le travail réparateur et créateur reprendrait partout.

Ces « facteurs » nouveaux sont-ils sur le point de « déclancher », suivant le terme consacré ? Il le semble. Les intérêts vitaux de la Roumanie ne la poussent-ils pas irrésistiblement dans le conflit ? Demandez plutôt à ses hommes d'Etat, à M. Take Joneco, à M. Diamandy, etc. L'Italie laissera-t-elle échapper l'occasion qui s'offre à elle d'étendre la main sur le Trentin et Trieste et de délivrer ceux de ses enfants qui gémissent, depuis tant d'années, sous le joug autrichien ? L'Italie ! Mais le plus pur de son sang n'a-t-il pas déjà coulé pour les alliés ? Deux des fils de Ricciotti Garibaldi — race de héros, généreuse et noble entre toutes — ne viennent-ils pas de tomber sur les champs de bataille français ? Quant au Japon, le bombardement et la prise de Kiaou-Tchéou, qui fait tant d'honneur à ses marins, ne lui ont-ils pas valu la haine désormais implacable de l'Allemagne ? Comment n'aurait-il pas intérêt, comme les alliés et comme nous, à la ruine du militarisme prussien et à la dislocation de l'empire allemand ? Et d'ailleurs n'est-il pas déjà en guerre avec lui ? Pourquoi en Asie et pas en Europe ? On n'en voit pas de bonnes raisons.

Italiens, Roumains, Japonais rendront, par leur intervention, la victoire non plus certaine, mais plus facile, plus rapide et moins coûteuse. N'est-ce pas assez pour que nous souhaitions qu'elle se produise le plus tôt possible ?

Henri Michel.

## Ce qu'il en est du « rouleau compresseur »

Du Journal de Genève, ces intéressantes considérations :

Certains mots heureux ont un retentissement néfaste. Ainsi celui d'un article du Times, qui, au début de septembre, annonçait que les Français opposaient à l'envahisseur de la Belgique une muraille d'airain. Les Russes allaient tout écraser en Allemagne comme un « rouleau compresseur ». L'image était parlante. Elle s'est fixée dans les esprits. Mais tandis que la muraille d'airain tient toujours, le rouleau compresseur écrase presque sur place avec des va-et-vient successifs et il en résulte des déceptions qui cessent et se renouvellent. Si le Times avait retenu un mot équivoque.

J'ai questionné, à ce sujet, un des premiers journalistes russes, qui m'a répondu :

Navez aucune crainte. Nous sommes d'une mise en train laborieuse. La guerre nous a surpris en pleine préparation, mais nos forces sont innombrables et notre accord unanime est d'un élan que le peuple n'avait pas connu depuis 1812. Depuis le début des opérations, nous avons traversé des alternatives de progrès et de recul. Nos sommes d'abord allés jusqu'en vue de Königsberg, puis les Allemands sont venus chez nous bombarder la forteresse d'Ossowetz. Nous n'avons pas pris Königsberg, mais les voici bien loin d'Ossowetz. La Pologne russe forme une presqu'île que les terres ennemies entourent de trois côtés. Si j'ai une surprise, c'est que nous ayons pu nous y maintenir. Chaque jour nos effectifs s'accroissent, notre matériel s'achève, nos approvisionnements se complètent, notre volonté de vaincre gagne en force et en profondeur. Il nous faut le temps, qui ne compte pas chez nous, où l'espace aussi compte peu. Je ne mémeus en aucune mesure des retraites qui ont pu causer chez nos alliés quelques inquiétudes. L'heure viendra où notre masse sera irrésistible.

Et hier encore, un ingénieur genevois, qui dirigeait une usine sur le théâtre de la lutte actuelle et connaît à fond pays et gens des deux côtés de la frontière, répondait à mes questions :

« Ce qui se passe était inévitable. Il est impossible aux Russes de porter au moment la guerre sur le territoire prussien. Cela tient avant tout aux chemins de fer. Les Austro-Allemands disposent derrière leur front de dix-huit mille kilomètres ; les Russes n'en ont qu'un. »

« Leur service d'approvisionnement et de munitions exige qu'ils ne s'éloignent pas trop de leur base. C'est, je crois, l'explication de leurs retraites après les grosses défaites qu'ils ont infligées à leurs ennemis. Pousser en Prusse, c'est impossible tant que l'armée allemande n'est pas très affaiblie. Cela viendra plus tard. En attendant, on combat sans cesse. D'énormes effectifs sont retenus en Pologne et distraits de la campagne en Flandres et en Lorraine. Les soldats russes, que je connais bien, sont d'une bravoure, d'une endurance, d'un dévouement insurpassables. Ils infligent à Hindenburg des pertes cruelles et, s'ils en subissent, le réservoir d'hommes ou pousse le tsar est si profond que c'est militairement sans importance. Croyez-moi, ça ne pouvait pas aller plus vite, et l'état-major français, qui est au courant des conditions de la lutte, ne devait pas attendre mieux. »

Convenons, en effet, que tout va aussi bien que possible du côté de nos amis russes et qu'ils remplissent à merveille leur rôle d'implacables destructeurs. Les Turcs, après les Austro-Allemands, viennent de s'en apercevoir.

## Au-dessous des Bandits !

Cedant enfin aux pressants appels qui lui étaient adressés de toutes parts, le gouvernement français se décide à rendre publiques les atrocités allemandes officiellement constatées par la Commission d'enquête. Le rapport dont le Petit Provençal a donné hier un résumé n'est pas une arme de polémique, mais une œuvre documentaire, une œuvre d'impartiale vérité à l'appui de laquelle on peut trouver dans la publication intégrale du Journal Officiel les témoignages les plus probants. S'ajoutant aux publications faites par le gouvernement belge, ce rapport constitue un réquisitoire encore bien incomplet, mais déjà singulièrement édifiant, — un terrible réquisitoire qui dénonce au jugement de l'opinion universelle quelques-uns des abominables forfaits accomplis par les armées allemandes.

En France comme en Belgique, et à tour cambrioleurs, incendiaires et assassins, les soldats du kaiser se sont conduits comme les pires des bandits. Et on peut dire même que ces gens-là sont au-dessous des bandits, car les malfaiteurs professionnels volent et assassinent, mais il est assez rare qu'ils apportent dans leurs tristes exploits ces raffinements atroces dans la cruauté qui touchent souvent au plus ignoble sadisme et qui sont la marque des crimes allemands. Les bandes germaniques pratiquent toutes les violences, jusqu'aux plus basses, jusqu'aux plus viles, jusqu'aux plus dégradantes. Et il n'y a pas toujours de telles abominations l'excuse de l'ivresse, si tant est que l'ivresse soit une excuse, ce que le Code pénal se refuse à admettre.

Quelle chose ajoute encore à l'horreur de tels forfaits : c'est qu'ils ne sont pas des actes isolés, mais bien des actes commandés par les chefs, vus par le haut commandement, et qui entrent pour ainsi dire dans les plans de bataille des hordes teutoniques. Toute cette inmonde série de crimes crapuleux par quoi les armées du kaiser s'illustrent à leur manière, le grand état-major allemand affecte de les considérer comme des moyens stratégiques ou tactiques. « C'est la guerre ! » déclarent les chefs décorés et chamarrés de la bande noire. Et ne pouvant atteindre par la victoire le but qu'ils visent, ils s'efforcent de l'atteindre en répandant la terreur partout sur leur passage. Mais comme nous l'avons déjà écrit, là où ils croient faire la terreur ils ne réussissent qu'à provoquer le dégoût.

Ce dégoût, ce ne sont pas seulement les Belges, les Français et leurs alliés qui l'éprouvent contre la basse pègre militaire allemande : c'est l'Europe civilisée, c'est le monde entier tout entier. Et voilà pourquoi il était indispensable, ainsi que Clemenceau le réclamait avec une si méritoire insistance, de rendre public tout le dossier. L'infâme Allemagne et ses monstrueuses hordes de chenapans en uniformes se trouvent ainsi publiquement cloués au pilori : en attendant que sonne l'heure de l'exécution, elles resteront marquées au front d'une flétrissure que rien jamais n'effacera.

CAMILLE FERDY.

## L'armée anglaise jugée en Allemagne

Le Vorwärts publie un long article où il fait l'éloge du soldat anglais, qui, dit-il, ne lâche pied devant aucune attaque.

## Les champs de bataille turco-russes

### SARYKAMISCH ET ARDAGAN



Carte de la mer Noire et de la frontière du Caucase, où les Russes ont infligé aux Turcs, à Ardagan, une défaite sans précédent

Sarykamsich est une localité du gouvernement de Kars, en Transcaucasie, dans la Russie d'Asie. Elle est située à une vingtaine de kilomètres de la frontière de la Turquie d'Asie, à cinquante kilomètres à l'est d'Olli, dans la région du Kar-Dagh (la Montagne noire).

Ardagan, comme le portent les cartes, ou Ardagan (en arménien Ardhan), bourg d'un million d'habitants, chef-lieu du cercle du gouvernement de Kars, se trouve à cent kilomètres au nord de Sarykamsich et à 70 kilomètres au nord de Kars. C'est une ancienne

ville turque qui passa en la possession de la Russie ainsi que Kars et Batavia et leurs territoires, c'est-à-dire une grande partie de la Géorgie, par le traité de Berlin de 1878. Elle est située à 1.835 mètres d'altitude sur les deux rives du Kour, au pied des montagnes qui bordent à l'est le haut plateau d'Ardagan. Cette place, qui commande les routes vers Batoum, Kars et Erzeroum, a joué un rôle dans la guerre russo-turque en 1877-1878. Elle avait été considérablement fortifiée par des ingénieurs étrangers et fut prise d'assaut par deux mille Russes les 16-17 mai 1877.

La poursuite, l'habillement et le service des renseignements, dans l'armée britannique, méritent d'être remarqués. Les soldats mercenaires, sans doute, et soldats de métier, mais tous ils appartiennent à la même nation : ils ont une Patrie pour laquelle ils sacrifient leur vie avec fièvre.

Evidemment, une armée ainsi recrutée renferme, inévitablement, quelques éléments indésirables qui empêchent qu'on leur accorde, en Angleterre, en temps de paix, une estime sans réserve. Néanmoins, cette armée, dans son ensemble, représente les meilleurs traits qui caractérisent la nation et ne constitue pas du tout un ennemi méprisable.

## L'intervention de l'Italie serait imminente

Elle se produira en même temps que celle de la Roumanie

Rome, 8 Janvier.

Il se confirme de plus en plus que l'intervention du gouvernement italien se produira en même temps, pour le moins, que celle de la Roumanie.

Maints indices confirment l'existence d'un accord positif entre les gouvernements de Bucarest et de Rome, et cette entente a, vraisemblablement, pour objet, de donner plus de poids et d'autorité aux politiques des deux pays, en organisant une action simultanée.

Il est certain qu'à l'heure actuelle l'abandon des neiges rendrait les opérations militaires difficiles dans tout le Tyrol. Toutefois, depuis quelques jours, circulent des bruits pouvant déterminer le gouvernement italien à agir à assez bref délai. En effet, d'après certaines rumeurs, l'Autriche-Hongrie se plaindrait de plus en plus d'avoir été sacrifiée par l'Allemagne. Elle serait disposée à rechercher le salut dans une paix séparée, même s'il fallait l'acheter à prix assez élevés.

Dans ces conditions, l'Italie s'exposerait, en retardant encore son action, à ne pas réaliser les aspirations nationales auxquelles M. Salandra a fait allusion dans son discours au Parlement.

Un homme politique important disait aujourd'hui même : « Si l'Autriche faisait l'évolution, notre situation deviendrait grave. Il faut nous prémunir contre toutes les éventualités possibles ; il n'y a qu'un moyen de conjurer les conséquences de cette évolution, c'est de la devancer. »

## Les alliés n'emploient pas de balles « dum-dum »

Washington, 8 Janvier.

M. Bryan, alléguant de la neutralité des États-Unis, a déclaré à l'ambassadeur allemand qu'officiellement le gouvernement de Washington ne pouvait ni commenter ses accusations contre les manufactures de balles « dum-dum » fournies par ces manufactures à ses alliés, ni ouvrir aucune enquête à ce sujet.

Toutefois, a-t-il ajouté, M. Wilson interviendrait si l'ambassadeur apportait les preuves d'un envoi illégitime de matériel de guerre. Un jour viendra où la vérité sera établie impartialement, et où le monde entier pourra porter un jugement sur les accusations formulées par divers belligérants en ce qui concerne les violations des lois de la guerre civile.

Répondant à l'allégation de M. Bernsdorf, après laquelle les millions de cartouches, dont les balles à pointe douce, auraient été livrées depuis le mois d'octobre par une maison américaine à l'armée allemande, M. Bryan déclare : Ces faits sont affirmés que 100.000 seulement de ces cartouches ont été envoyés, et qu'elles ne peuvent être utilisées d'ailleurs que pour la chasse. Elles ne pourraient être employées dans le fusil de guerre d'aucune puissance étrangère.

## LA GUERRE

### Notre offensive est victorieuse sur tout le front

### Nos troupes s'emparent de Burnhaupt-le-Haut, en Alsace. — Les Allemands ont bombardé l'hôpital de Thann.

Paris, 8 Janvier.

Le général de brigade Cordonnier est promu dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de division, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

## Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'artillerie ennemie a montré, pendant toute la journée du 7, beaucoup d'activité en Belgique et dans la région d'Arras. L'artillerie française a répondu vivement, et efficacement. Notre infanterie a réalisé quelques progrès près de Lombaertzyde. Nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi. A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain. Nous avons sérieusement endommagé les tranchées voisines de Steenstraete.

Dans le secteur d'Arras, au bois de Berthoval, nous avons, sans être attaqués, dû évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules. A gauche de la Boisselle, notre ligne de tranchées a été portée en avant. Nous occupons le chemin de la Boisselle à Abeluy.

Dans la vallée de l'Aisne, le duel d'artillerie a été assez vif. Notre artillerie lourde a obtenu de bons résultats près de Blanc-Sablon. Les « minenwerfer » de l'ennemi nous ont infligé des pertes, mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

Dans le secteur de Reims, à l'ouest du bois des Zouaves, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée à 200 mètres en avant de nos lignes. Le combat d'infanterie, entre Betheny et Prunay, a été d'une extrême âpreté. Les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont minimes.

Entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, nous avons, à plusieurs reprises, réduit au silence l'artillerie ennemie, bouleversé des tranchées, et détruit des abatis.

En Argonne, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette. Nous avons fait des prisonniers et maintenu notre front, sauf sur une étendue de

80 mètres où le bouleversement des tranchées nous a obligés d'établir notre ligne à 20 mètres en arrière.

Sur les Hauts-de-Meuse, et entre Meuse et Moselle, rien à signaler. Le vent a soufflé en tempête toute la journée.

Notre offensive a continué dans la région de Thann et d'Altkirch et a obtenu des résultats importants. Nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la cote 425, où l'ennemi avait réussi à se réinstaller il y a deux jours. Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées.

Plus au sud, nous avons enlevé Burnhaupt-le-Haut, nous avons, en même temps, progressé dans la direction de Pont-d'Aspach et du Kahlberg. L'artillerie ennemie, qui avait essayé, sans succès, d'atteindre nos batteries, a renoncé à tirer sur elles pour bombarder exclusivement l'hôpital de Thann, qui a été évacué.

## L'appel des exemptés, réformés et auxiliaires « bons armés »

Paris, 8 Janvier.

Le gouverneur militaire de Paris vient de demander à tous les bureaux de recrutement de son ressort un état des exemptés, réformés et auxiliaires reconnus après au service armé, non encore incorporés.

Il est donc probable que ces hommes recevront, prochainement, une affectation et leur ordre de départ.

La même mesure sera, sans doute, prise en province.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 8 Janvier.

Tandis que le monde entier est soulevé d'émotion et d'horreur au récit des atrocités allemandes, le kaiser continue à laisser tout ignorer à son peuple.

C'est ainsi que le dernier communiqué de Berlin annonce froidement qu'il n'y a rien de nouveau du côté turc, alors que la défaite d'Enver pacha, dans le Caucase, est écrasante.

De même, l'état-major autrichien dissimule avec le même cynisme la reculée de ses armées, ce qui ne l'empêche pas de pousser, avec une hâte fébrile, la mise en état de défense de Vienne.

Les complots traitent la vérité avec la même brutalité que les malheureuses populations sans défense, mais cela n'empêche pas que la réalité ne leur soit défavorable.

Si notre avance est retardée sur notre propre front par la mauvaise saison, qui paralyse tout mouvement de grande envergure, et si d'autre part les Russes n'avancent pas en Prusse orientale, où le gel attendu ne se produit pas, par contre, l'Autriche est ouverte à l'invasion, et la coulée incessante de nos alliés en Bukovine et en Galicie va précipiter l'intervention de la Roumanie et d'autres après.

Hier, le temps a été plus favorable, et il en est résulté une reprise d'activité sur tout notre ligne de bataille.

Le commandant d'une de nos plus importantes armées, sollicité par un de ses amis de lui faire connaître son sentiment sur la situation, l'a résumé en ces trois mots : « Long, dur, sec ».

Je n'ai jamais dit autre chose.

Le front ne nous ouvre ce dernier mot nous fera accepter, sans hésitation, tout ce que les deux autres comportent de pénible.

MARIEU RICHARD.

## En Belgique

Les réquisitions allemandes sont exorbitantes

Amsterdam, 8 Janvier.

La Belgique est maintenant harcelée tous les jours par des réquisitions qui sont devenues un fléau et sont parfois exorbitantes. Par exemple, à Lempelure, village de 650



Ames, situé à la frontière de Hollande, 1 à 4... 1.800 hectolitres de seigle, de 10.100 kilos de pois et de haricots, 406.416 kilos d'avoine, 10.150 kilos de foin et 20.320 kilos de paille.

Les Allemands veulent reprendre l'offensive

Paris, 8 Janvier. On a des preuves que les Allemands se préparent de nouveau à reprendre l'offensive. Des voyageurs dans le nord de l'Allemagne déclarent que les troupes allemandes principales lignes de l'Allemagne centrale, les trains se succèdent rapidement. Bon nombre d'entre eux sont remplis de jeunes soldats qui sont évidemment des volontaires de la nouvelle armée alliant en France et en Belgique.

Les vœux des ministres belges et du roi pour le 1er Janvier

Le Havre, 8 Janvier. A l'occasion du renouvellement de l'année, les ministres de Belgique ont adressé au roi le télégramme suivant : « Sa Majesté le Roi des Belges, au grand quartier général de l'armée belge. Les ministres du roi prient Votre Majesté de bien vouloir agréer, l'occasion du renouvellement de l'année, l'hommage respectueux de leurs vœux les plus sincères, et de leur inaltérable dévouement. Avec le pays unanime, ils louent dans le roi, chef suprême de notre vaillante armée, toutes les espérances, toute l'affection de la patrie belge, la foi indéfectible dans l'heure prochaine de la victoire, sa confiance absolue dans le triomphe définitif de la cause du droit et de la justice. Signé : D'Ankersmit, Van der Smissen, D'Ankersmit, Bernier, Pouillet, Van de Vyvere, D'Ankersmit, Hubert, Henkin, Segers. Le roi a répondu : « Vos vœux si chaleureux m'ont profondément touché. Je vous les ai transmis avec tout mon intérêt et vous prie de leur renouveler, en ce jour, l'assurance de ma confiance et de mon estime. Signé : ALBERT. »

L'arrestation du cardinal Mercier

Amsterdam, 8 Janvier. L'arrestation du cardinal Mercier a causé à Malines une vive émotion. Des milliers d'habitants du palais archiépiscopal, dont les stores sont baissés. Dans les milieux bien informés on pense qu'en présence de la réprobation générale du monde catholique, les Allemands retireraient les sentinelles qui retiennent le prélat prisonnier. Dix mille exemplaires de la lettre pastorale d'Anvers ont été distribués dans le diocèse de Malines, et les persévérations des Allemands et leur consécration. La lecture du mandement avait été faite dans les églises de Malines, mais elle ne l'avait été dans aucune autre église du diocèse. Les officiers allemands ont exigé des prêtres qu'ils leur remettent la lettre. Un prêtre, qui s'y est refusé, a été emprisonné.

L'opinion des Belges

Le Havre, 8 Janvier. Le XXe Siècle poursuit la publication de sa série d'interviews concernant l'arrestation du cardinal Mercier. M. Héliepette, ministre de l'Agriculture, constate que le cardinal est resté fidèle à sa haute et belle devise apostolique, et que sa conduite n'a rien de personnel. M. Hubert, ministre du Travail et de l'Industrie, dit qu'on a vu l'arrestation du cardinal, c'est une attestation nouvelle que la force brutale est le seul argument de l'Allemagne. M. Segers, ministre des Chemins de fer, remarque que la lettre pastorale est digne, courageuse et fière. Elle est, dit-il, comme un coup de clairon appartenant à l'ennemi que la Belgique n'est pas prête pour la servir. M. Huysmans, ministre d'Etat, fait remarquer que l'acte de l'Allemagne est une nouvelle atteinte portée au droit des gens et aux lois de la guerre.

Un officier interroge le cardinal

Amsterdam, 8 Janvier. On télégraphie de Berg-op-Zoom qu'un officier a interrogé, samedi dernier, le cardinal Mercier, dont le palais, à Malines, est gardé depuis ce jour par des sentinelles allemandes.

Les Allemands voudraient nier l'arrestation de l'archevêque

Amsterdam, 8 Janvier. On transmet de Berlin un télégramme de Bruxelles, émanant formellement que le cardinal Mercier ait été arrêté, ou que le palais de l'archevêque de Malines soit gardé par les troupes, ou que les ecclésiastiques aient été arrêtés pour avoir donné lecture de la lettre pastorale du cardinal Mercier.

Le Vatican demande des explications

Rome, 8 Janvier. Le Vatican a fait demander officiellement à la légation de Prusse près le Vatican des informations au sujet de l'arrestation du cardinal Mercier. Si la nouvelle se confirmait, on s'attend à un acte de protestation énergique du Saint-Siège.

En Angleterre

Le commerce et la guerre. Les statistiques comparées que publie le Board of Trade, pour les années 1913 et 1914, donnent les chiffres suivants : Les importations en 1914 se sont élevées à 67.482.649 livres sterling, accusant une diminution de 17.302.090 livres sterling par rapport à 1913. Les exportations en 1914 ont atteint le chiffre de 430.330.725 livres sterling, accusant une diminution de 95.015.554 livres sterling sur 1913. Les importations en décembre 1914 se sont élevées à 67.553.860 livres sterling, soit une diminution de 3.559.914 livres sterling sur décembre 1913, et les exportations à 26.278.928 livres sterling, soit une diminution de 37.047.928 livres sterling sur la même période de 1913.

autour du palais du cardinal. Si l'arrestation était confirmée, les Allemands ont tenu, malgré les protestations du Saint-Siège, le Pape appellerait le cardinal Mercier à Rome, et on pense que le gouvernement allemand ne s'opposerait pas à la volonté du souverain pontife.

L'indignation en Angleterre

Londres, 8 Janvier. L'arrestation du cardinal Mercier a soulevé la plus grande indignation, non seulement parmi les catholiques, mais parmi les protestants de toutes sectes. Le Telegraph publie à ce sujet des protestations qu'il a recues des dirigeants des diverses confessions, et notamment des évêques de Salisbury et d'Armagh.

L'Action russe

Pétrograde, 8 Janvier. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Sur la rive gauche de la Vistule, le 6 janvier, l'accalmie a été presque générale, sauf sur le front Soukha-Bolimof, où une action de détail a eu lieu.

Les Allemands, pour approcher de nos positions, cherchent à appliquer les procédés de la guerre de siège, en avançant dans certains endroits au moyen de la sape, et en utilisant, pour se mettre à couvert, des boucliers d'acier.

Dans la région de Soukha, les Allemands, qui s'étaient emparés de la nuit d'une partie de nos tranchées, en ont été délogés le matin à la baïonnette.

Dans ce combat, nous avons pris cinq mitrailleuses, et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

En Galicie, on ne signale aucune modification importante. En Bukovine, notre offensive continue.

L'avance des Russes vers Budapest

Pétrograde, 8 Janvier. L'armée russe opérant dans la région des Karpathes accompli un tour de force extraordinaire en réussissant à placer son front sur les monts dominants les gorges de Dukla. Les Autrichiens éprouvent de ce fait les craintes les plus justifiées, car s'ils ne parviennent pas à déloger les Russes, ceux-ci descendront vers Hégallya, et, s'unissant aux troupes venant de la région de Bereg, avanceront irrésistiblement vers Nyiregyhaza, Jasz, Beregy et Budapest.

Une dépêche de Vienne annonce officiellement que de nouvelles forces russes opèrent dans les Karpathes, contraignant les Autrichiens à battre en retraite.

Vingt-et-un corps d'armée vont marcher sur Varsovie

Londres, 8 Janvier. Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit, d'après une dépêche privée de Berlin, que les batteries livrées autour de Sochaczef auraient démontré la haute importance que les Allemands attachent à la prise de Varsovie.

Les défenses de Cracovie

Pétrograde, 8 Janvier. Un officier blessé et amené à Lemberg donne une description des fortifications de Cracovie. Il dit que ces défenses sont disposées en trois lignes concentriques, et que la plupart d'entre elles sont en fer. Celui du Nord est particulièrement solide. La ceinture du milieu entoure la ville et se compose de fortifications en terre, avec des compartiments en béton.

Le siège de Przemysl

Amsterdam, 8 Janvier. Le Mats Bode publie une dépêche de Berlin disant qu'on a vu à Vienne une lettre d'un aviateur annonçant que la vie est normale dans la forteresse de Przemysl, et que les conditions sanitaires y sont excellentes.

Le mouvement séparatiste en Hongrie

Rome, 8 Janvier. Un correspondant de Budapest télégraphie de la frontière au Messagero que le mouvement séparatiste s'accroît dans les provinces de Hongrie et gagne même les cercles politiques.

La Hongrie n'a pas voulu la guerre

Berne, 8 Janvier. Le Lokal Anzeiger publie un discours prononcé par le comte Tisza, président du Conseil de Hongrie, à l'occasion du 1er janvier, en réponse aux félicitations adressées par le président du parti gouvernemental, le comte Khuen Hadervary.

En Angleterre

Le commerce et la guerre. Les statistiques comparées que publie le Board of Trade, pour les années 1913 et 1914, donnent les chiffres suivants : Les importations en 1914 se sont élevées à 67.482.649 livres sterling, accusant une diminution de 17.302.090 livres sterling par rapport à 1913. Les exportations en 1914 ont atteint le chiffre de 430.330.725 livres sterling, accusant une diminution de 95.015.554 livres sterling sur 1913.

En Angleterre

Le commerce et la guerre. Les statistiques comparées que publie le Board of Trade, pour les années 1913 et 1914, donnent les chiffres suivants : Les importations en 1914 se sont élevées à 67.482.649 livres sterling, accusant une diminution de 17.302.090 livres sterling par rapport à 1913. Les exportations en 1914 ont atteint le chiffre de 430.330.725 livres sterling, accusant une diminution de 95.015.554 livres sterling sur 1913.

Les demandes seront versées à la Banque d'Angleterre et le paiement des 55 % du montant nominal réparti à chaque souscripteur devra être effectué le 16.

L'Autriche offre la paix à la Serbie

Elle lui offre Durazzo et l'Albanie du nord. On télégraphie de Rome au Morning Post : « J'apprends que l'Autriche-Hongrie a offert la paix à la Serbie, sur la base du statu quo, plus l'Albanie du Nord, y compris Durazzo et la côte, jusqu'à la frontière monténégrine. »

L'entente roumano-bulgare

Londres, 8 Janvier. Un télégramme de Bucarest à la Gazette de Voss confirme le bruit d'une prochaine rencontre du roi de Roumanie et du roi de Bulgarie, qui aurait lieu en territoire roumain.

D'après les dernières informations recueillies, la brusque attaque dirigée par M. Gheorghiu, le roi autrichien, à Sofia, contre le cabinet Radostavof, n'aurait en rien modifié l'entente roumano-bulgare.

LE MARTYRE DE LA BELGIQUE

Les atrocités allemandes à Louvain et à Malines. Le rapport de la Commission d'enquête. La Commission croit devoir insister au milieu de toutes ces horreurs, sur le crime de lèse-civilisation qui constitue l'antichristianisme déshonoré d'un drapeau national, qui est un des crimes de notre temps.

Les atrocités allemandes à Louvain et à Malines

Le rapport de la Commission d'enquête. La Commission croit devoir insister au milieu de toutes ces horreurs, sur le crime de lèse-civilisation qui constitue l'antichristianisme déshonoré d'un drapeau national, qui est un des crimes de notre temps.

né l'attitude de ce dernier à l'égard. On a des raisons de croire que, non seulement M. Reclus, mais la situation démontre très forte, mais encore le tsar Ferdinand, resté acquis à l'accord avec la Roumanie, c'est-à-dire à une neutralité plutôt sympathique à la Triple Entente.

Les relations se tendent entre la Grèce et la Turquie

Athènes, 8 Janvier. On a l'impression, dans les milieux autorisés, que la violence des persécutions dont sont l'objet les populations grecques de l'Asie Mineure, ou les meurtres sont quotidiens, ainsi que l'attitude arrogante adoptée par les autorités turques envers les consuls de Grèce, rendent de plus en plus difficile le maintien des bons rapports entre les deux pays.

L'Allemagne considère déjà l'Italie comme ennemie

Padoue, 8 Janvier. Selon des informations parvenues à La Provincia Pavese (La Province de Padoue) le gouvernement allemand qui, lorsque la guerre éclata, fit fermer les Universités aux étudiants étrangers, vient d'en rouvrir les portes, mais seulement aux étudiants des pays neutres. Parmi ceux qui se voient interdire désormais l'accès des Universités allemandes, figurent les étudiants Italiens.

L'Autriche se préparait à attaquer l'Italie

Rome, 8 Janvier. La Gazette del Popolo publie l'information suivante : Les patriotes Triestins affirment qu'ils ont recueilli de nombreux témoignages et documents prouvant que l'Autriche comptait offensivement l'Italie.

Prusse conserve toutefois son titre d'ambassadeur de la marine britannique

Le prince héritier d'Allemagne n'a pas ses décorations étrangères dans les ordres des puissances ennemies, mais l'empereur allemand et les autres souverains les conservent. L'impératrice Alexandra en Russie en a toujours portés au Gotha comme colonelle de dragons prussiens.

La situation est tout à fait satisfaisante, cependant...

Bale, 8 Janvier. Dans la Gazette de l'Allemagne du Nord, le général d'infanterie von Blume fait un exposé de la situation militaire, dont voici la conclusion : « Si nous faisons la somme des résultats obtenus sur le front Ouest et sur le front Est, nous pouvons dire, sans crainte de nous faire des illusions excessives, que la situation militaire est tout à fait satisfaisante, cependant... »

L'agression turque

La victoire russe d'Ardayan. Un récit de la bataille. On mande de Pétersbourg 6 janvier au Times : « Correspondant spécial du Russko Slovo décrit la merveilleuse défense de Sarikamich à la suite de laquelle une poignée de Russes prirent l'offensive contre toute une division turque, se maintinrent jusqu'à l'arrivée de renforts, avancèrent à marches forcées à travers une neige épaisse, pour rencontrer l'ennemi à treize milles environ de la ville. »

Les Autrichiens occupent une île, les Serbes les en délogent

Nich, 8 Janvier. Le 3 janvier, l'ennemi, au cours d'une assez grande, a occupé la petite île d'Ada Tzigalia, près de Belgrade. Dans la nuit du 4 au 5 janvier, de petits détachements de nos troupes ont surpris les Autrichiens et les ont mis en déroute. Les Français ont fait prisonniers 45 soldats, un sergent-major et 2 sergents.

La visite des navires neutres

L'entente anglo-américaine. On mande de Washington, au Daily News and Leader au sujet de la proposition faite par le gouvernement des Etats-Unis à Londres de certificats d'innocence aux armateurs américains qui accepteraient la surveillance d'un fonctionnaire du trésor relatif à leurs cargaisons en transit par la mer.

La victoire est complète

Londres, 8 Janvier. Le ministre russe des Affaires Etrangères, annonçant la défaite des Turcs dans le Caucase, a télégraphié à l'ambassadeur russe à Londres : « La victoire est complète. »

La retraite du X corps est coupée par les Russes

Londres, 8 Janvier. Le correspondant de la « Gazette de la Bourse » à Tiflis télégraphie à son journal que la retraite du X corps d'armée turc est coupée.

Pas difficiles, à Berlin !

Paris, 8 Janvier. Le communiqué allemand d'hier dit que l'armée turque du Caucase est dans une situation exceptionnellement favorable. On n'est pas difficile à Berlin !!!

Deux transports turcs coulés

Malta, 8 Janvier. Le 2 janvier, un grand transport turc a été coulé par une mine à la sortie du Bosphore. Le 5, un autre transport convoyé par le croiseur turc Medjdyé a été coulé dans la mer Noire, entre Sinope et Trabzon.

Dans les Flandres

La bataille continue sur l'Yser. Le Telegraaf apprend de l'Eluse que, pendant la nuit de mercredi à jeudi, une forte canonnade a été entendue sur l'Yser.

Les Allemands s'attendent à un débarquement sur la côte

Amsterdam, 8 Janvier. La Nouvelle Rotterdamse Courant apprend de l'Eluse que les Allemands poursuivent avec une activité fébrile leurs ouvrages de défense le long de la côte de la mer du Nord, entre Knokke et Heyst, tout près de la frontière hollandaise.

En France

Un espion condamné à mort. Bordeaux, 8 Janvier. Aujourd'hui a comparu devant le Conseil de guerre le nommé Sattler Willy, âgé de 28 ans, sous-officier au 79e d'infanterie allemande, venu en France depuis le début des hostilités pour se livrer à l'espionnage.

En Allemagne

Sept princes allemands ont été tués à la guerre. L'Almanach de Gotha enregistre la mort de sept princes allemands tués à la guerre : Frédéric et Ernest de Saxe-Meiningen ; Max de Hesse, Rudolf et Ernest de Lippe, Walrad de Waldeck-Pyrmont, Henry XV de Reuss.

Violentes tempêtes en Norvège

Londres, 8 Janvier. Des tempêtes accompagnées d'énormes chutes de neige ont causé des ravages dans le sud de la Norvège durant les derniers jours de l'année. Les lignes télégraphiques et téléphoniques sont désorganisées. Les télégrammes pour l'Angleterre subissent de grands retards.

ments prouvant que l'Autriche comptait offensivement l'Italie. La Gazette del Popolo apprend, en outre, de même source que le commandant en chef de la flotte autrichienne, l'amiral Montecucchi, a déclaré que l'Autriche n'accepterait jamais le défi de la flotte anglo-française. La flotte autrichienne, ajouta-t-il, doit être conservée intacte pour attaquer et détruire la flotte italienne.

L'agression turque

La victoire russe d'Ardayan. Un récit de la bataille. On mande de Pétersbourg 6 janvier au Times : « Correspondant spécial du Russko Slovo décrit la merveilleuse défense de Sarikamich à la suite de laquelle une poignée de Russes prirent l'offensive contre toute une division turque, se maintinrent jusqu'à l'arrivée de renforts, avancèrent à marches forcées à travers une neige épaisse, pour rencontrer l'ennemi à treize milles environ de la ville. »

Les Autrichiens occupent une île, les Serbes les en délogent

Nich, 8 Janvier. Le 3 janvier, l'ennemi, au cours d'une assez grande, a occupé la petite île d'Ada Tzigalia, près de Belgrade. Dans la nuit du 4 au 5 janvier, de petits détachements de nos troupes ont surpris les Autrichiens et les ont mis en déroute. Les Français ont fait prisonniers 45 soldats, un sergent-major et 2 sergents.

La visite des navires neutres

L'entente anglo-américaine. On mande de Washington, au Daily News and Leader au sujet de la proposition faite par le gouvernement des Etats-Unis à Londres de certificats d'innocence aux armateurs américains qui accepteraient la surveillance d'un fonctionnaire du trésor relatif à leurs cargaisons en transit par la mer.

La victoire est complète

Londres, 8 Janvier. Le ministre russe des Affaires Etrangères, annonçant la défaite des Turcs dans le Caucase, a télégraphié à l'ambassadeur russe à Londres : « La victoire est complète. »

La retraite du X corps est coupée par les Russes

Londres, 8 Janvier. Le correspondant de la « Gazette de la Bourse » à Tiflis télégraphie à son journal que la retraite du X corps d'armée turc est coupée.

Pas difficiles, à Berlin !

Paris, 8 Janvier. Le communiqué allemand d'hier dit que l'armée turque du Caucase est dans une situation exceptionnellement favorable. On n'est pas difficile à Berlin !!!

Deux transports turcs coulés

Malta, 8 Janvier. Le 2 janvier, un grand transport turc a été coulé par une mine à la sortie du Bosphore. Le 5, un autre transport convoyé par le croiseur turc Medjdyé a été coulé dans la mer Noire, entre Sinope et Trabzon.

Dans les Flandres

La bataille continue sur l'Yser. Le Telegraaf apprend de l'Eluse que, pendant la nuit de mercredi à jeudi, une forte canonnade a été entendue sur l'Yser.

Les Allemands s'attendent à un débarquement sur la côte

Amsterdam, 8 Janvier. La Nouvelle Rotterdamse Courant apprend de l'Eluse que les Allemands poursuivent avec une activité fébrile leurs ouvrages de défense le long de la côte de la mer du Nord, entre Knokke et Heyst, tout près de la frontière hollandaise.

En France

Un espion condamné à mort. Bordeaux, 8 Janvier. Aujourd'hui a comparu devant le Conseil de guerre le nommé Sattler Willy, âgé de 28 ans, sous-officier au 79e d'infanterie allemande, venu en France depuis le début des hostilités pour se livrer à l'espionnage.

En Allemagne

Sept princes allemands ont été tués à la guerre. L'Almanach de Gotha enregistre la mort de sept princes allemands tués à la guerre : Frédéric et Ernest de Saxe-Meiningen ; Max de Hesse, Rudolf et Ernest de Lippe, Walrad de Waldeck-Pyrmont, Henry XV de Reuss.

Violentes tempêtes en Norvège

Londres, 8 Janvier. Des tempêtes accompagnées d'énormes chutes de neige ont causé des ravages dans le sud de la Norvège durant les derniers jours de l'année. Les lignes télégraphiques et téléphoniques sont désorganisées. Les télégrammes pour l'Angleterre subissent de grands retards.



LES VOLONTAIRES ITALIENS AU FEU

La mort héroïque des frères Garibaldi

Dijon, 8 Janvier. La municipalité de Dijon a fait placer, de chaque côté de la statue des Garibaldi, des drapeaux en berge, voilés de crêpe.

Le capitaine Ricciotti Garibaldi raconte comment son frère Constante a été tué

Paris, 8 Janvier. L'Echo de Paris publie une interview du capitaine Ricciotti Garibaldi, sur la mort, en Argonne, de son frère Constante, avant-hier : « Mon frère Peppino, qui est colonel de régiment, avait reçu l'ordre de mener les troupes à l'assaut de tranchées allemandes nous faisant face.

souvent pensif, il était ardent et courageux au moment de l'action. Nous l'avions acclamé comme le lieutenant du premier peloton Garibaldi.

L'hommage de Marseille aux Garibaldiens

La Manifestation de Dimanche

Nous avons dit, hier, que les Sociétés patriotiques françaises et les groupements italiens de notre ville avaient décidé d'honorer au champ d'honneur par une grande manifestation, qui aura lieu demain dimanche, à 11 heures, et à laquelle les autorités civiles et militaires se feront un devoir d'assister.

Ce grand acte était très estimé de ses chefs. Il comptait 23 années de service actif. Il était titulaire d'une médaille d'argent et avait obtenu tout entier à été conserné en apprenant la fin aussi tragique de ce digne serviteur qui jouissait de la sympathie, nous dirons plus, de l'amitié de la population caribaldienne.

POUR NOS SOLDATS PRISONNIERS

Le Comité du « Linge du Prisonnier » nous adresse un nouveau dépliant d'une circulation large et a été adressé par la Croix Rouge de Genève, émanant du ministre de la Guerre allemand :

ORDRE DE SERVICE DU MINISTRE DE LA GUERRE

Les commandants de dépôts, les médecins-chefs des lazarets de réserve doivent accepter les dons adressés aux prisonniers français, en faire immédiatement examiner le contenu et prendre les mesures nécessaires pour distribuer immédiatement les dons aux prisonniers français.

nous réunissons tous les renseignements utiles sur les camps et nous envoyons des délégués actives pour chercher sur place des personnes sûres pour recevoir les colis et assurer la distribution. Cette semaine, M. Pussat, de Graveney, en Bavière, grand camp de 15.000 hommes, avec un chargement d'effets pour 500 hommes. Une fois bien renseignés sur les besoins de la camp et des autres camps bavarois, nous y enverrons de nouvelles expéditions.

Les Luxembourgeois oublient de saluer le kaiser

Une jeune fille originaire de la Meuse, et qui vient de rentrer en France par la Suisse, après avoir séjourné dans le grand-duché de Luxembourg, a donné les renseignements suivants à l'Echo de Paris :

Ils fredonnent la « Marseillaise » au passage du Kronprinz

Paris, 8 Janvier. Une jeune fille originaire de la Meuse, et qui vient de rentrer en France par la Suisse, après avoir séjourné dans le grand-duché de Luxembourg, a donné les renseignements suivants à l'Echo de Paris :

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

Nos troupes enlèvent une redoute allemande au nord de Soissons

Dans l'Argonne : Une très violente attaque allemande est repoussée

Paris, 8 Janvier. Le groupe des représentants des régions envahies a abordé, dans sa réunion d'aujourd'hui, l'examen des conditions dans lesquelles s'exercera le droit à la réparation des dommages causés par la guerre.

La victoire russe d'Ardayan

Pétrograde, 8 Janvier. Dans le combat d'Ardayan, nous avons déjà et mis en déroute des éléments de l'armée ottomane faisant partie du 1er corps stationné à Constantinople.

Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de Soissons, nous avons enlevé une redoute allemande, conquise deux lignes successives de tranchées et atteint la troisième ligne. Trois retours offensifs exécutés par les Allemands ont échoué.

Notre avance en Alsace

Paris, 8 Janvier. Un radiotélégramme de presse allemande prétend que nous avons perdu la cote 425 dominant Steinbach, et que nous n'avons pas pénétré dans Birmahaut-le-Haut. Ces deux allégations sont fausses.

Une campagne-reclame du kaiser

Copenhague, 8 Janvier. Pendant son séjour sur le front ouest, durant les deux dernières semaines, le kaiser a encouragé les troupes de leur envoi de la bière. Il causait avec les cuisiniers, goûtait à la goulache et à toutes sortes de plats, exprimant le grand plaisir qu'il éprouvait à goûter une nourriture aussi délicate.

Une entente italo-serbe

Milan, 8 Janvier. J'apprends d'une source des plus autorisées qu'un accord est intervenu entre l'Italie et la Serbie, au sujet d'un débouché de cette dernière dans l'Adriatique.

Les Suisses auraient agi comme les Belges

Genève, 8 Janvier. Les « Basler Nachrichten » relèvent verbalement les insinuations de certains journaux d'Allemagne qui laissent entendre que si l'Allemagne avait demandé le libre passage à la Suisse, celle-ci n'aurait pas opposé la même résistance que la Belgique.

REMERCIEMENTS

M. Jules Roux, rue de Lodi, 107, et les familles Luyne et Boni remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M. Jules ROUX, ingénieur.

AVIS DE DECES

M. Etienne Veyron, M. Emmanuel Veyron, M. veuve Ribeyre et ses enfants (de Sablières), M. et M. Maurice Veyron, constructeurs, dans un cas pareil, richement coté, ainsi que par la suppression en Allemagne, uniquement pour conclure une brillante affaire, alors nous ne vaudrions pas une charge de poudre.

Il faut qu'on le sache en Allemagne, dit un journal suisse allemand

Genève, 8 Janvier. Le journal suisse allemand dit qu'il n'aurait pas opposé la même résistance que la Belgique. Le journal bilingue riposte :

La société des Excursionnistes Marseillais

La Société des Excursionnistes Marseillais (S. A. G. n. 4538) organisée, avec l'assentiment de la municipalité, pour le dimanche 10 janvier, une marche d'entraînement de jour et de nuit pour les jeunes gens de la classe 1915 et les rappelés des classes antérieures.

L'ouvrier du lycée

L'ouvrier organisé par les femmes des fonctionnaires du lycée de garçons, auxquelles se sont joints un certain nombre d'autres dames, et jeunes filles très actives, a depuis le 18 novembre 1914, confectionné les objets suivants : 217 paires de chaussettes, 49 chemises, 30 gilets de flanelle, 61 vestiments de flanelle, 17 chandails, 75 paires-montagne, 108 paires de gants, moufles et mitaines, 52 plastrons, 5 cache-nez, 95 mouchoirs, 24 serviettes, 40 coussins, 10 tasses, 9 draps, 2 couvertures, 9 pelerines.

Les Allemands continuent à expédier leurs marchandises en Amérique

Paris, 8 Janvier. On nous communique le passage suivant d'une lettre émanant d'un gros importateur de San-Francisco, et datée de décembre :

Le fils de l'écrivain russe Gorki dans l'armée française

Pétrograde, 8 Janvier. Le fils adoptif de l'écrivain russe Maxime Gorki, le jeune Piechok, s'est engagé dans l'armée française. Il a été fait caporal, puis sergent et, à la suite de nouvelles actions d'éclat, il a été proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Remerciements

M. Jules Roux, rue de Lodi, 107, et les familles Luyne et Boni remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M. Jules ROUX, ingénieur.

AVIS DE DECES

M. Etienne Veyron, M. Emmanuel Veyron, M. veuve Ribeyre et ses enfants (de Sablières), M. et M. Maurice Veyron, constructeurs, dans un cas pareil, richement coté, ainsi que par la suppression en Allemagne, uniquement pour conclure une brillante affaire, alors nous ne vaudrions pas une charge de poudre.

Comment Ricciotti Garibaldi a appris la mort de son second fils

Roma, 8 Janvier. La nouvelle de la mort d'un autre fils de Garibaldi a causé ici une vive émotion. Constantino, âgé de 23 ans, a été tué dans la bataille de Courtrai, et a été enterré à l'endroit où son frère était tombé.

Costantino Garibaldi

Milan, 8 Janvier. Le « Secolo » consacre au second fils de Garibaldi tombé sur le champ de bataille un intéressant article dans lequel il fixe la belle physionomie de ce héros.

L'œuvre des Orphelins de la Guerre

Gombien utile hélas ! l'œuvre des orphelins de la guerre. Chaque jour, de nos Montjoies, les pauvres petits qui viennent, accompagnés de leur triste maman, demander un vestiaire des orphelins de la guerre, les vêtements de leur père, les habits, le nécessaire, et chaudière. A la date du 6 janvier, ils sont exactement 152 qui ont reçu vêtements et joujou, dont le total s'élève à 1.062 objets.

Chute mortelle d'un officier

Nîmes, 8 Janvier. M. Ozil, capitaine au 240<sup>e</sup> d'infanterie, a été victime d'un accident de cheval au cours d'une manœuvre qui se déroulait dans les environs de Nîmes, au quartier de Vaqueyrou.

Un tragique Evènement à Carqueiranne

Nîmes, 8 Janvier. Un gendarme tué involontairement à Carqueiranne, 8 Janvier. Le gendarme Pouille Jean-Baptiste, chef de poste dans notre commune, a été tué involontairement par une balle de revolver qui lui a traversé le cœur.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous nous sommes à citer aujourd'hui les noms de : M. Marcel Simon, sous-lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale, rédacteur au ministère des Colonies, tué à l'ennemi le 18 décembre, à l'âge de 33 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le samedi 9 janvier, de 9 heures à 16 heures, conformément aux indications ci-après (répétition du 2 décembre au 6 janvier) :

Les cadeaux du « Jason »

Un certain nombre de demandes relatives aux cadeaux du Jason sont parvenues à la mairie. Elles sont soumises à l'instruction et vont être examinées par une commission.

Les soldats blessés en promenade

Cent cinquante convalescents des hôpitaux : des Dames de la Visitation, des Petites Sœurs des Pauvres, du boulevard de la Madeleine et de la rue Saint-Sauveur, ont parcouru hier notre ville et visité nos monuments.

Dons et secours

M. le Maire de Marseille a reçu les dons suivants : Le personnel de la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, boulevard du Muy, pour l'hôpital de la rue François-Moisson, 1.600 fr. ; Mme Victorine Chabaud, 330, boulevard Chave, pour les blessés, 50 fr. ; les Dames de la Visitation, pour les blessés, 30 fr. ; M. Vasseur, directeur du Muséum d'histoire naturelle, 29, boulevard d'Athènes, versement mensuel, pour les familles nécessiteuses, 100 fr. ; le personnel de la Compagnie Générale des Produits Chimiques du Midi, 51, rue Saint-Ferrel, pour les réfugiés belges, 15 fr.

Les débiteurs et les blessés militaires

Grâce à la générosité de M. Vellen, directeur des Brasseries de la Méditerranée, et de M. Charles de Bragança, directeur de l'usine de la Chambre syndicale des débiteurs, qui ont tenu à associer à la souscription patriotique des débiteurs, et s'y sont inscrits pour une somme de mille francs chacun, deux mille francs de Bragança ont été faits à M. le Maire de Marseille, ce qui porte à cinq mille francs la somme versée à ce jour pour la fondation de lits à la formation sanitaire de la ville.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le samedi 9 janvier, de 9 heures à 16 heures, conformément aux indications ci-après (répétition du 2 décembre au 6 janvier) :

Les cadeaux du « Jason »

Un certain nombre de demandes relatives aux cadeaux du Jason sont parvenues à la mairie. Elles sont soumises à l'instruction et vont être examinées par une commission.

Les soldats blessés en promenade

Cent cinquante convalescents des hôpitaux : des Dames de la Visitation, des Petites Sœurs des Pauvres, du boulevard de la Madeleine et de la rue Saint-Sauveur, ont parcouru hier notre ville et visité nos monuments.

Dons et secours

M. le Maire de Marseille a reçu les dons suivants : Le personnel de la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, boulevard du Muy, pour l'hôpital de la rue François-Moisson, 1.600 fr. ; Mme Victorine Chabaud, 330, boulevard Chave, pour les blessés, 50 fr. ; les Dames de la Visitation, pour les blessés, 30 fr. ; M. Vasseur, directeur du Muséum d'histoire naturelle, 29, boulevard d'Athènes, versement mensuel, pour les familles nécessiteuses, 100 fr. ; le personnel de la Compagnie Générale des Produits Chimiques du Midi, 51, rue Saint-Ferrel, pour les réfugiés belges, 15 fr.



